

encombrantes. On agit alors dans la vérité de la vie. D'ailleurs, l'allégresse des premiers jours de combat se dissipe vite en face des difficultés. Pour une heure de charge panachée et glorieuse dans la plaine, il y a toujours des mois de tranchées, les pieds boueux, sous le ciel sombre et bas. Et ce serait une inévitable désertion si une volonté bien entraînée n'ordonnait pas aux forces de l'esprit de continuer, sans relai, l'œuvre obscure des préparations.

Bref, avant de servir, l'étudiant doit apprendre à servir. Tel est son devoir le plus absolu et le plus pressant. La société attend de lui la compétence professionnelle, la culture générale et l'énergie dominatrice. En cultivant son intelligence et sa volonté, il se rend digne d'une élite.

Il n'y a pas de moyen de faire jaillir une telle élite du sol à le frapper du pied. Elle n'est pas un produit de l'Université seule. La famille, le collège, le milieu, la concurrence sont des facteurs indispensables dans sa formation. On lui demande tant de choses, produire, stimuler, diriger et instruire que l'enseignement universitaire ne peut suffire à tant d'éducatons. Le rôle de l'Université, c'est de fournir, selon le mot d'Étienne Parent, les « établissements éducationnels appropriés à tous les genres d'études que demande la civilisation portée à sa plus haute puissance. » Sa spécialité est de former des spécialistes, de compléter une œuvre commencée par d'autres. Si elle réussit et que chacun devient compétent dans sa profession nous pouvons arriver à un état social où, la division du travail étant observée, notre race sera invulnérable partout. La collaboration de l'étudiant est indispensable à l'exécution de ce dessein. Il doit d'abord bien choisir le domaine d'activité qui lui convient. L'homme n'est pas ainsi fait qu'il puisse occuper toutes les positions. Ce que nous sommes destinés à faire nous le faisons bien, nous le